

LA SOCIÉTÉ DE QUÉBEC ET DE MONTRÉAL



La différence qu'il y a entre la ville de Québec et celle de Montréal se retrouve dans le caractère de la société qui distingue les deux villes. A Québec on a des qualités qu'on n'a pas à Montréal, mais la ville de Maisonneuve présente des caractères qu'on ne trouve pas dans la cité de Champlain. Chacune des deux sociétés à son mérite. Il semble même que la société québécoise convienne à la vieille capitale et que la société montréalaise caractérise la métropole commerciale du Canada.

A Québec on est resté plus français, plus ancien, si je puis m'exprimer ainsi. A Montréal la société s'est un peu transformée au contact de nos concitoyens d'origine anglaise, sans admettre toutefois qu'on s'anglicise à Montréal. Au contraire, l'influence française gagne chaque année du terrain. Si Québec, à le caractère français, Montréal à le caractère anglais mitigé, cela s'entend au point de vue des coutumes, de la manière de vivre et de faire les affaires.

A Québec, on aime la littérature, on étudie, on s'instruit, on fait ses délices de la musique et on recherche la compagnie des dames, ce qui est le complément d'un goût tout à fait exquis.

Tout le monde cherche à s'amuser dans l'ancienne capitale. On tient à la société avant tout ; on la fréquente et naturellement on l'apprécie. Les dames se montrent aimables et paraissent se plaisir en compagnie. Une dame s'amusera et aimera à s'amuser comme les jeunes filles, avec convenance toujours. Même nous avons entendu des jeunes filles se plaindre de la concurrence que leur faisaient les dames. Sous les apparences d'un reproche aux dames on leur faisait là un compliment : c'était dire qu'elles étaient appréciées des jeunes messieurs. En cessant d'être demoiselles, elles n'ont pas cessé d'être aimables.

Devrais-je affirmer que cette amabilité est exempte de coquetterie ? Ce serait superflu, je crois. L'amabilité ne doit pas être confondue avec la coquetterie. Il ne faut jamais reprocher aux dames de se montrer trop aimables. Ce sont là d'heureuses qualités qui font rechercher la société et qui tiennent les jeunes gens dans la compagnie des dames. C'est la meilleure école de moralité, de bonnes mœurs et de bon goût que l'on puisse désirer.

A Québec la fréquentation des salons n'est pas seulement un devoir mais encore un agrément. Les visites sont le plus agréable passe-temps. Les jeunes gens feront même des visites la semaine, ce qui ne se voit jamais à Montréal. Et lorsqu'on ne se fréquente pas par amitié on se visite par habitude.

A Montréal les dames ne vont presque jamais en soirée et la plupart du temps elles n'y sont pas invitées. On donne des soirées lorsqu'on a des jeunes filles à marier, on demande les jeunes gens et les dames, même les jeunes dames, restent de côté.

A Québec, les dames sont invitées et elles s'amusez autant que les jeunes filles et aussi elles amusent autant que les jeunes filles. En se mariant elle ne perdent pas le droit de s'amuser, ni le privilège d'être aimables.

Il faut reconnaître qu'on s'occupe plus de littérature à Québec qu'à Montréal. Cela s'explique par le fait que le parlement a réuni dans les murs de la capitale des gens instruits, des hommes de lettres dont les occupations journalières les détournent du mercantilisme qui tient le haut du pavé à Montréal.

Après les heures de bureau, les employés du parlement n'ont qu'à se distraire. Ils n'ont pas les soucis ni les occupations de l'homme d'affaires qui, une fois son magasin fermé, aime encore à s'entretenir d'affaires et

ne songe aucunement à aller passer la soirée dans un salon.

De la différence des occupations vient la différence des dispositions. On reçoit avec plus d'affabilité à Québec qu'à Montréal. On est ami, je ne dirai peut-être pas plus sincèrement mais plus vite là-bas qu'ici. Il faut se connaître pendant un an à Montréal pour devenir amis et encore l'amitié se borne à se dire des amabilités, elle va rarement jusqu'à l'intimité. A Québec, il n'y a pour ainsi dire qu'une seule société parmi la haute classe ; tandis qu'à Montréal la première société est divisée en plusieurs cercles qui prétendent tous appartenir à la première société. Ils ont probablement raison. Ces différents cercles se mêlent assez rarement et on ne se visite pas avec autant d'intimité qu'à Québec.

A Montréal les jeunes gens s'amusez plutôt entre eux que dans les familles ; il y a toutefois des exceptions, surtout parmi les jeunes. Ceux qui sortent depuis un certain nombre d'années ne font guère leur apparition au salon que dans les soirées sur invitation spéciale. Ils vont ensuite faire une visite après la soirée, ce qui est de rigueur et ils restent chez eux jusqu'à ce qu'ils reçoivent une autre invitation où le même cérémonial se répète.

A Québec les dames, les jeunes gens et même les hommes mariés recherchent les amusements, mais pas à Montréal. Ici les dames sortent rarement en soirée, même intime. Le mari ira au club et la femme restera à la maison. Si les clubs sont bien fréquentés à Montréal, ils ne le sont peut-être pas moins à Québec. A Montréal c'est le soir qu'on va au club, tandis qu'à Québec on y va dans l'après-midi, de quatre à six heures.

Ici les hommes ne s'amusez pas le jour. Chacun est à son poste. On songe plus à travailler qu'à s'amuser. Si à Québec on a le goût de la littérature, à Montréal on a le goût de l'argent et l'ambition de faire des affaires.

A Québec la société se recrute parmi les hommes de profession, les employés du parlement et un peu parmi les marchands, ces derniers sont les moins nombreux. A Montréal le nombre des marchands l'emporte sur les autres classes de la société. La plupart de ceux qui sont dans le commerce ont peu le temps de s'amuser le soir et s'ils en ont le loisir, ils le prennent pour se reposer. De sorte que les amusements de société n'occupent pas une aussi large part qu'à Québec. A Montréal se sont plutôt les affaires qui absorbent.

Un autre trait caractéristique des deux villes, c'est qu'un québécois ne voit rien en dehors de Québec. S'il n'a que ses beaux points de vue, qui sont réellement charmants, il languit. De son côté un montréalais se trouve à l'étroit à Québec ; il aime bien à y passer mais pas à y séjourner. Cependant si les circonstances veulent qu'il y passe quelque temps il ne peut pas faire autrement que de trouver charmante la société québécoise.

Ce n'est pas une règle absolue. On voit des demoiselles de Montréal accrocher leur cœur à un gentil québécois et s'envoler avec bonheur sous les vieux murs de la cité de Champlain.

De même les jeunes québécoises qui viennent à Montréal ne manquent pas de s'y amuser ; car il se trouve parfois qui viennent tendre leur filet par ici, imitant en cela le chef des apôtres, qui disait à Notre Seigneur : Maître, il y a longtemps que nous pêchons et nous n'avons encore rien pris. Le maître leur dit : tendez vos filets de ce côté-ci. Il en est ainsi parfois des jeunes québécoises, elles entendent une voix intérieure qui leur dit : tendez vos filets de ce côté-ci. Et comme les apôtres leurs filets sont chargés ; car les jeunes québécoises sont très appréciées à Montréal et elles laissent toujours un agréable souvenir, quand toutefois elles n'y restent pas.

On disait autrefois, il n'y a pas encore bien longtemps : à Québec on trouve les belles filles et à Montréal les jolis garçons. Si cela est vrai il devrait y avoir des échanges entre les deux villes, qui deviendraient amies, plus qu'elles ne le sont. Parce qu'on dit qu'à Québec sont les belles filles, cela ne veut pas dire que celles de Montréal ne sont pas douées de la beauté. Non, parce que cette qualité n'est pas plus absente de notre ville que les autres qualités qui font l'ornement du beau sexe. Montréal n'a rien à envier aux autres villes sous le rapport des belles filles et des jolies femmes.

Si je ne craignais d'énoncer une vérité je dirais bien

que les femmes sont moins coquettes à Montréal, bien que celles de Québec le soient peu. Mais je n'ose m'aventurer sur un terrain si brûlant qu'on ne doit y passer qu'à vol d'oiseau.

DONA FÉRENTES,

Montréal, 26 mars 1889.

VARIÉTÉS

Définition de la dent de sagesse :

C'est une dent qui pousse sur le bout de la langue et qui sert à la retenir.

**

Une grosse dame passe devant Gavroche, avec une face tuméfiée et un nez très rouge et fort boursoufflé.

—Tiens ! fait Gavroche avec intérêt, une nouvelle maladie de la pomme de terre !

**

Le docteur X... est l'homme qui aime le moins à être dérangé la nuit.

L'autre soir, à peine venait-il de se coucher, qu'il entend la sonnette retentir.

—Qu'y a-t-il ? s'écria-t-il avec colère.

—Docteur ! vite ! vite ! Mon fils vient d'avaler une souris.

—Eh bien ! dites-lui d'avaler un chat, et laissez-moi tranquille ! fit le docteur en se recouchant.

**

Nous sommes dans une classe de jeunes filles où l'on s'occupe de physiologie.

Le professeur vient d'expliquer cette théorie, d'après laquelle le corps humain se renouvelle entièrement dans l'espace de six années.

—Ainsi, mademoiselle X... s'écria-t-il en interpellant une jolie blonde au visage éveillé, dans six ans vous ne serez plus mademoiselle X...

—Je l'espère bien ! répond l'ingénue en baissant les yeux.

**

Un affreux gredin passe en police correctionnelle ; il a été pris, une main sur la gorge, l'autre dans la poche d'un passant.

—Monsieur le président, je demande la remise à huitaine ; l'avocat qui m'assiste ne peut plaider aujourd'hui.

—Mais, accusé, vous avez été pris en flagrant délit, qu'est-ce que vous voulez que votre avocat dise pour vous défendre ?

—Ah ! voilà, monsieur le président, c'est justement ce que je voudrais savoir.

**

Dans la rue :

—Monsieur !

—Qu'est-ce qu'il y a ?

—Donnez-moi quelque chose !

—A votre âge !

—La misère !

—Tenez, voilà dix sous.

—Merci. Il était temps !

—Qu'alliez-vous faire ?

—J'en étais réduit à chercher de l'ouvrage.

LES CANDIDATS DE TOUTES COULEURS

AUX PAYSANS ET AUX OUVRIERS

Aux champs vous irez en voiture
Si vous me faites votre élu ;
Les alouettes en friture
Pleuvront chez vous par ma vertu.
Le travail, il n'en faut rien dire.
L'aisance régnera partout,
Vous prendrez dans la tirelire
Des riches qui possèdent tout.
Alors le ciel sur cette terre,
Protégeant voleurs et vauriens,
En vertu d'un nouveau ministère,
Vous fera part de tous les biens !
Voilà mon but, ma seule idée,
Mais dans la part de ce gâteau,
Croyez que ma seule pensée
Est d'avoir le meilleur morceau.